

Zeitschrift: Édicateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande
Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande
Band: 68 (1932)
Heft: 24

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'ÉDUCATEUR

DIEU

HUMANITÉ

PATRIE

SOMMAIRE : MARCEL CHANTRENS : *A propos de l'Institut Rousseau.* —
PIERRE BOVET - A. ROCHAT : *Adieux ! — Avis.* — PARTIE PRATIQUE :
CH. LUGEON : *Géographie économique suisse : Agriculture.* — JUSTE PITHON :
Composition. Le chasseur (fin). — CH. GEHRET : *Petite contribution à l'ensei-
gnement des sciences naturelles.* — LES LIVRES. — TABLE DES MATIÈRES.

*A ses lecteurs, à ses colla-
borateurs, à tous ses amis,
l'Éducateur
présente ses meilleurs vœux !*

Bonne

Année !



A PROPOS DE L'INSTITUT ROUSSEAU

Ce n'est pas sans une certaine mélancolie que M. Pierre Bovet enregistrait, le 30 juin dernier, la décision du Comité central de la Société pédagogique romande de rendre facultatif l'abonnement aux numéros de l'Intermédiaire des éducateurs, organe de l'« Institut Rousseau ». Sentiment bien compréhensible : quand on est l'âme d'une revue, on ne saurait considérer avec indifférence la désaffection d'une partie de ses lecteurs.

La décision de Montreux ne signifie pourtant pas que le corps enseignant primaire romand reni la foi qu'il avait mise en 1920, à

Neuchâtel, dans les idées de l'Institut Rousseau. Elle s'explique tout simplement par le fait qu'on jugeait assez généralement l'Intermédiaire un peu trop théorique et qu'on n'y trouvait pas suffisamment ce que les instituteurs publics, praticiens avant tout, y recherchaient premièrement : de la matière. Et voilà tout ! Pas question du tout de désaveu fondamental.

Je m'en voudrais même de résigner mes fonctions de président de la Romande sans redire ici combien notre Société est reconnaissante à l'Institut Rousseau de la vigoureuse impulsion qu'il lui a donnée dans la poursuite du premier des buts inscrits à ses statuts : le progrès de l'éducation et de l'instruction.

C'est en effet à l'influence des Bovet, des Ferrière et des Claparède qu'il convient d'attribuer l'heureuse évolution des idées pédagogiques à laquelle nous assistons depuis un quart de siècle et que plus d'un membre de la Romande se flatte d'avoir soutenue dans l'Éducateur et par la pratique. C'est grâce à la courageuse croisade de ces pionniers — et je songe en particulier à celle qu'ils entreprirent dans les premiers numéros de l'Intermédiaire — que les idées de réforme que d'aucuns parmi nous nourrissaient confusément dans leurs esprits, ont pu prendre corps et recevoir de nos jours un commencement d'exécution. C'est à eux, en bonne partie, que revient l'honneur d'avoir guidé définitivement l'école romande sur cette double voie : l'éducation de l'intelligence par le moyen de l'instruction et l'éducation du caractère par le libéralisme de la discipline.

En vérité, l'Institut Rousseau a bien mérité de la Société pédagogique de la Suisse romande.

Au nom du bureau S. P. R. :

MARCEL CHANTRENS.

ADIEUX

Je ne puis, au bout de douze ans, laisser partir ce dernier numéro de l'Éducateur qui portera mon nom, sans prendre congé de mes lecteurs.

Ils n'ont pas tous, je le sais, été contents de moi. De mon côté, j'ai parfois reproché par devers moi à beaucoup d'entre eux le silence — apathique ou trop modeste — qui m'empêchait de savoir ce qu'ils pensaient, ce qu'ils faisaient, et d'en profiter.

La page est tournée.

En prenant congé de la Société pédagogique romande, je lui souhaite à elle, à ses sections et à chacun de ses membres, ce que je puis leur souhaiter de meilleur.

Elle a placé son idéal très haut : Dieu, Humanité, Patrie. Puisse-t-elle, dans l'heure difficile que nous traversons, voir cet idéal à une clarté nouvelle et présenter à la génération qui monte l'image d'une patrie plus juste et plus libre dans une humanité plus pacifique et plus fraternelle. Cela ne se peut faire que par un don entier de nous-mêmes. Les maîtres suisses ont le privilège d'avoir sans cesse sous les yeux l'image d'un homme dont la vie (rien pour lui, tout pour les autres) fut tout entière inspirée par la conscience des relations qui existent de fils à père et de parent à enfant. Il y voyait l'essence de nos rapports avec Dieu et la source de toute action éducatrice.

Merci aux dirigeants de la Romande de la confiance qu'ils m'ont témoignée ; elle m'a valu une des bonnes choses que la vie puisse donner : quelques vrais amis.

A celui de ces amis qui reste mon successeur, bonne chance et succès.

PIERRE BOVET.

Il y aura donc séparation administrative entre l'Intermédiaire et l'Éducateur ; il n'y aura jamais séparation morale. Il y aura diversité dans les moyens, mais non pas dans le but qui est le progrès de l'école pour le bien de tous.

Il n'y aura surtout pas séparation entre les rédacteurs : M. Bovet nous quitte, c'est vrai et c'est grand dommage ; mais il nous continuera sa précieuse collaboration.

Je suis certain, d'autre part, que beaucoup d'entre nous deviendront les abonnés de l'Intermédiaire et resteront en contact avec l'homme d'élite qui nous a donné tant de preuves de sa sympathie et de son affection.

Que M. Bovet veuille bien trouver dans ces quelques lignes un témoignage public de ma reconnaissance pour tout ce qu'il a fait en faveur de l'école et la joie que j'ai de demeurer son ami.

A. ROCHAT.

AVIS

Le présent Educateur est le dernier de cette année. Le premier numéro de 1933, paraîtra le 7 janvier.

PARTIE PRATIQUE

GÉOGRAPHIE ÉCONOMIQUE DE LA SUISSE (suite)

AGRICULTURE

Cette étude un peu spéciale intéressera tout particulièrement nos élèves de la campagne et des monts. Nos jeunes citadins suivront peut-être, avec

plaisir eux aussi, cette forme de l'activité humaine, dont le rendement en produits alimentaires couvre le 70 % de nos besoins.

Conditions économiques et naturelles.

Le sol cultivable représente le 77,45 % de la superficie totale (22,55 % improductif : rochers, glaciers, fleuves, lacs, routes). Les terres arables et pâturages sont le 55,6 % de cette partie productive ; la forêt en est le 21 %.

Le morcellement et la grande division de la propriété foncière caractérisent l'agriculture Suisse. Sur 100 ha. exploités, 76,56 % sont au cultivateur ; 19,83 % sont des terres affermées ; 3,61 % sont la propriété de corporations publiques (communes, Etats). *Ce régime de la propriété* apparaît donc comme sain et favorable aux petits paysans. Capital foncier (en millions) : 8200. Chédail, fonds de roulement : 2900. Total 11 100 millions. Passif 4141 millions. Fortune 6959 millions.

Le sol (configuration, exposition, altitudes, vents locaux), offre toutes les variétés et permet les cultures les plus diverses. On trouve des terrains en place, d'autres de transport glaciaire, d'alluvions, de formation tourbeuse. Notons *l'abondance des apports glaciaires* (terres fortes, lourdes, compactes, du Plateau). Rappelons aussi les *conquêtes de l'homme* sur des terrains tourbeux qui, après une période d'assèchement et d'amendement, ont donné des terrains de grande valeur. (Plaine du Rhône, Rheintal, Seeland, Linth, Orbe, etc...)

Amélioration du sol.

Introduction des plantes dites améliorantes qui enrichissent le sol en azote (papilionacées) ; emploi des engrais chimiques (20 000 000 fr. par an) ; emploi rationnel des engrais naturels ; améliorations foncières collectives subventionnées (corrections des rivières, reboisements, drainages, remaniements parcellaires). Organisation de l'enseignement agricole ; stations d'essais ; recherches scientifiques ; amélioration des races ; mesures protectrices contre épizooties.

Tous ces facteurs ont *triplé le rendement* de l'agriculture dans l'espace de 50 ans.

a) *Production fourragère*. — Rendement annuel en fourrage 1 million de fr. tout entier employé à l'affouragement ainsi que milliers de q. de fourrages et concentrés importés. La conséquence directe est une énorme production animale.

Le cheptel comprend 1 587 110 bovidés, dont 810 000 vaches (5^e rang après Danemark, E.-U., Norvège, Suède) ; 600 000 porcs ; 135 000 chevaux ; 3500 mulets ; 2000 ânes ; 180 000 moutons (en diminution) ; 400 000 chèvres. Total : 3 700 500 têtes, plus 260 000 ruches d'abeilles.

Rendement annuel 900 millions de fr. (25 millions d'hl. de lait).

b) *Céréales*. — Conditions climatériques plutôt défavorables ; rendement variable ; production indigène un quart de nos besoins. Importations des E.-U., Canada, Hongrie, sous contrôle de la Confédération.

c) *Pommes de terre*. — Récolte annuelle 8,5 millions de q. ; *importons* d'Allemagne et de Tchécoslovaquie 500 000 q. ; 160 000 q. sont distillés pour alcools industriels.

d) *Viticulture*. — En diminution ; 32 % en 40 ans ; actuellement 18 500 ha. (Vaud 6000 ha., 1^{er} rang en Suisse). *Causes* : concurrence des vins étrangers ;

coupages, vins fabriqués ; élévation du prix de la main-d'œuvre ; nécessité d'une importante main-d'œuvre. (Les murs de Lavaux, mis bout à bout, ont une longueur totale de 1000 km. ; frontière de la Suisse 1384 km.) ; maladies cryptogamiques et organiques. *Production annuelle* moyenne 450 000 hl. ; couvre la moitié de notre consommation. Crus réputés.

e) *Arboriculture*. — Prospère, grâce à l'enseignement donné dans les écoles, cours, conférences, publications.

6 000 000 pommiers ; 3 800 000 poiriers ; 200 000 pruniers ; 200 000 cerisiers ; 400 000 noyers ; ? d'abricotiers. Rendement annuel 9 200 000 q. de fruits. En 1929, la Suisse a exporté 623 760 q. pour une valeur de 14 080 000 francs.

f) *Sylviculture*. — La forêt suisse couvre le 21,8 % du sol productif, soit 878 000 ha. (Autriche 33 % ; Allemagne 26 % ; Italie 20 % ; France 16 %).

Propriétés de l'Etat 5 % ; des communes 66 %. Cette grosse proportion de la propriété commune *facilite l'application des lois protectrices* de la forêt (coupes rases, ennemis organiques), et favorise la reconstitution.

Production annuelle 4000 m. cubes par ha. (75 % de nos besoins).

Importons du bois de travail d'Afrique et d'Amérique du Sud ; du bois de charpente d'Autriche ; du bois pour papier d'Autriche ; de la pâte de bois de Suède et de Tchécoslovaquie.

g) *Plantes industrielles*. — D'importance locale.

Betterave sucrière (Broye, Orbe, Seeland). Raffinerie d'Aarberg.

Tabacs. Broye 11 000 q. ; Tessin 4000 q. Production totale : 15 000 q. *Importons* 70 000 à 80 000 q. (Egypte, Union de l'Amérique centrale).

Plantes oléagineuses, un peu partout. *Textiles*, lin et chanvre de l'Emmenthal.

h) *Cultures maraîchères*. — Se sont développées à tel point qu'elles sont en état de satisfaire pour une large part au besoin du marché suisse, exception faite des primeurs fins. (Voisinage des villes, marais en voies de dessèchement.) *Importons* des primeurs d'Italie, France, Espagne, Algérie.

Associations agricoles. Nos travailleurs de la terre savent que l'union fait la force. Ils sont constitués en nombreux syndicats villageois ou régionaux, puis en Fédération romande d'agriculture, des laiteries, Société Suisse d'agriculture, d'horticulture, d'apiculture ; enfin Union Suisse des Paysans (75 000 membres ; président Dr Laur).

(A suivre).

CH. LUGEON.

COMPOSITION

QUATORZIÈME SUJET : LE CHASSEUR ¹

(Fin.)

Lecture récréative.

Les émotions d'un perdreau rouge.

Depuis que je sais courir, bien emplumé, bien nourri, je me trouvais très heureux de vivre. Pourtant quelque chose m'inquiétait un peu, c'était cette fameuse ouverture de la chasse dont nos mères commençaient à parler tout bas entre elles. Un ancien de notre compagnie me disait toujours à ce propos : « N'aie pas peur, Rouget ! »

¹ Voir *Educateur* n° 22.

...On aurait dit que le bois dormait. Pas un museau de lapin dans les serpolets de la garenne ! On sentait seulement un frémissement mystérieux, comme si chaque feuille, chaque brin d'herbe abritait une vie menacée. Ces gibiers de forêt ont tant de cachettes, les terriers, les fourrés, les fagots, les broussailles et puis les fossés. Les chasseurs arrivèrent sous le bois.

Oh ! ce premier coup de feu en forêt, ce coup de feu qui trouait les feuilles comme une grêle d'avril et marquait les écorces, jamais je ne l'oublierai.

Un lapin détala au travers des touffes d'herbe avec ses griffes tendues. Un écureuil dégringola d'un châtaignier du chemin en faisant tomber des châtaignes encore vertes. Il y eut deux ou trois vols lourds de gros faisans et un tumulte dans les branches basses, les feuilles sèches au vent de ce coup de fusil qui agita, réveilla, effraya tout ce qui vivait dans le bois.

Des mulots se coulaient au fond de leur trou. Un cerf-volant, sorti du creux de l'arbre contre lequel nous étions blottis, roulait ses gros yeux, fixes de terreur. Et puis des demoiselles bleues, des bourdons, des papillons, pauvres bestioles s'effarant de tous côtés.

Le vieux, lui, était toujours aussi calme, très attentif aux aboiements et aux coups de feu ; quand ils se rapprochaient, il me faisait signe et nous allions un peu plus loin, hors de la portée des chiens et bien cachés par le feuillage. Une fois pourtant je crus que nous étions perdus. L'allée que nous devions traverser était gardée à chaque bout par un chasseur embusqué. D'un côté un gros gaillard à favoris noirs, qui faisait sonner toute une ferraille à chacun de ses mouvements, couteau de chasse, cartouchière, boîte à poudre, sans compter de hautes guêtres bouclées jusqu'aux genoux et qui le grandissaient encore ; à l'autre bout un petit « clignant », vieux, appuyé contre un arbre, fumait tranquillement sa pipe, en clignant des yeux comme s'il voulait dormir. Celui-là ne me faisait pas peur, mais c'était le grand, là-bas...

« Tu n'y entends rien, Rouget ! » me dit mon camarade en riant ; et, sans crainte, les ailes toutes grandes, il s'envola presque dans les jambes du terrible chasseur à favoris. Et le fait est que le pauvre homme était si empêtré dans tout son attirail de chasse, si occupé à s'admirer du haut en bas que, lorsqu'il épaula son fusil, nous étions déjà hors de portée !

Ah ! si les chasseurs savaient, quand ils se croient seuls à un coin de bois, combien de petits yeux fixes les guettent des buissons, combien de petits becs pointus se retiennent de rire à leur maladresse !... — (Alph. Daudet.)

Vocabulaire.

Noms : L'ouverture — la fermeture de la chasse, le gibier, le lièvre, le lapin de garenne, le chevreuil, le cerf, le sanglier, le gibier à poil — à plume ; la perdrix — le perdreau, la grive, la caille, le faisan, le canard, la poule d'eau — la foulque, une volaille, un comestible ; la meute, les chiens, le chenil, la muselière, un aboiement, le piqueur, le veneur, les rabatteurs, le garde-chasse, le braconnier, la chasse à courre, la chasse au chien d'arrêt — au chien courant, la chasse au marais, à l'affût, la chasse au lion — au tigre, le désert, la jungle, les broussailles, les taillis, le gîte, le terrier, la cachette ; l'équipement pour la chasse, l'attirail de chasse, le fusil de chasse, la cartouchière, une cartouche, le veston de chasse, la guêtre, le carnier, la carnassière, la gibecière, la canardière, la mire, la gâchette, une portée de fusil, le cor de chasse, le couteau de chasse,

l'adresse — la maladresse, un coup de fusil — de feu ; le collet, le lacet, un piège à renard ; la curée, le butin de chasse, un permis de chasse, en bandoulière.

Verbes : partir pour — aller à — rentrer de la chasse, siffler — appeler son chien, tenir son chien en laisse, flairer — éventer le gibier, tenir l'affût — être à l'affût, débusquer le gibier de son gîte, guetter le gibier, se poster — s'embusquer, forcer le gibier, revenir sur son lancé, mettre le gibier aux abois, détalier, chasser; épauler, viser — mirer, atteindre — manquer le gibier, tirer dans le tas, culbuter, le lièvre gît — gisait, sonner du cor, rentrer bredouille.

Qualificatifs : la chasse est ouverte — fermée, brumeux, adroit — maladroit, vantard, le fusil chargé, embusqué — posté, atteint, blessé, à portée — hors de portée, les ailes claquantes, pantelant, sanglant, bredouille.

Grammaire : *Les adjectifs numéraux.*

1. *Les cardinaux* (aide-mémoire pour le maître.)

On écrit : zéro, un — une, deux, trois, quatre, cinq, six, sept, huit, neuf, dix, onze, douze, treize, quatorze, quinze, seize, dix-sept, dix-huit, dix-neuf, vingt, trente, quarante, cinquante, soixante, septante — soixante-dix, huitante — quatre-vingts, nonante — quatre-vingt-dix, cent, mille ; deux cents, cent quatre, trois cent neuf, quatre-vingt-deux, deux mille, mil (ou mille) neuf cent trente-deux, trois millions... (il faut écrire les numéraux cardinaux en chiffres toutes les fois qu'on peut).

2. *Les ordinaux* :

On écrit : premier, second, deuxième, troisième, quatrième, cinquième, dixième, quinzième, vingtième, centième, millième...

Mots se rattachant aux numéros :

1. Les noms de nombres multiplicatifs : double, triple, quadruple, quintuple, sextuple, décuple, centuple.

2. Les collectifs numéraux : une paire, un terne, un quine, un sixain (ou sizain), une huitaine, une dizaine, une douzaine, une quinzaine, une vingtaine, une centaine, un quarteron, un cent, un millier.

3. Les mots qui marquent les parties d'un tout : la demie, le tiers, le quart...

4. Des noms de nombre indéfinis : substantifs : nombre, force, quantité ; adverbes empl. substantivement : assez, beaucoup, bien, peu, plus, trop, combien ; adjectifs : maints, quelques, plusieurs, certains, divers.

Quelques définitions : terne = par trois ; un terne = 3 numéros pris ensemble à la loterie ; au jeu de dés = sortir les deux trois ; au loto = 3 numéros sortis et marqués sur la même ligne horizontale ; ex. : jouer terne.

Quine = par cinq ; un quine = cinq numéros pris à la loterie ; aux dés = coup qui amène les deux cinq ; au loto = série de cinq numéros couverts sur la même ligne du carton ; ex. : crier « Quine ! » au loto ; un quine à la loterie, à la roue aux pains d'épices.

Un sixain = assemblage de 6 objets de même nature ; stance de 6 vers ; paquet de 6 jeux de cartes ; paquet de 6 milliers d'épingles

Documentation, comme tâche à la maison.

Phrases d'élèves :

Matin de chasse :

Ce matin la campagne est couverte de brouillard. Un soleil maussade essaie de percer la brume ; on entend au loin le chant étouffé d'un coq.

...dans une ferme voisine, on entend l'aboiement d'un chien à peine perceptible.

Sorti sur le pas de porte, je suis enveloppé par un brouillard intense.

J'aperçus par la fenêtre un brouillard épais ; la vallée avait l'aspect d'une mer agitée et moutonneuse.

Le soleil perçait la brume, on commençait à voir des coins bleus.

A l'affût :

De bonne heure ce matin j'ai entendu un coup de feu dans le marais ; c'est un chasseur là-bas.

...il se montre à l'orée du bois.

Un chasseur est embusqué dans les roseaux ; on aperçoit son chapeau à plume.

Depuis plus d'une heure ce chasseur est embusqué derrière un arbre ; il est immobile, d'une immobilité de végétal.

Je me poste derrière un arbre dans l'attente du lapin.

Il a son fusil sous le bras. De la main gauche il tient son chien en laisse.

Son chien d'arrêt flaire quelque chose. Aplati sur le sol, il ne bouge plus.

Accroupi près de sa canardière, le chasseur guette les canards.

Il faut ouvrir l'œil et le bon !

Le coup de feu :

Tout à coup un canard pousse un cri aigu. Il jaillit des roseaux comme une flèche. Bientôt ce n'est plus qu'un point noir dans le ciel.

Le lièvre passe, le chien à ses trousses, à une portée de fusil.

Mes deux chiens se sont déjà faufiletés dans l'étroite entrée du terrier.

La pauvre petite bête inoffensive gisait pantelante sur le sol ; quelques gouttes de sang coulaient de son museau.

Par terre gisait une loque sanglante.

Le canard fait un tête-à-queue et tombe dans l'eau.

La tête lourde, le canard se laisse tomber.

Le lièvre atteint à une patte courait toujours en boitant ; mais un deuxième coup de fusil le jeta par terre.

Il a son choix, il tire dans le tas.

Le coup part et trouble le silence de la forêt.

Une troupe de canards jaillissent des joncs en claquant des ailes.

Dans la forêt le chien donne de la voix.

L'œil à la miré, le bras allongé, un pied en avant, il est prêt à tirer.

Le cor sonne pour rappeler les chiens ; c'est l'heure de casser la croûte.

Le canard gisait sans vie dans les joncs ; son plumage ébouriffé était taché de sang.

Le retour :

Des pattes de lièvre dépassaient la poche de son veston de chasse ; les gens le regardaient.

Il sortait du bois avec son chien et se dandinait d'orgueil.

Ils ne sont pas bredouilles ; la bourgeoise est contente, le chien mange les os.

Ce chasseur avait l'air fatigué. Il rentrait bredouille, son sac de montagne vide. Il avait l'air maussade. Ses deux chiens éreintés le suivaient.

Son chien dégouttant d'eau trottine à ses côtés.

Chez Marceaux j'aperçus un jeune chamois étendu par terre. Il avait la tête appuyée contre la porte. Lorsque le garçon boucher l'emporta, une large goutte de sang coula sur les dalles.

Compositions d'élèves.

À la chasse. (Bernard B., 11 ans.)

Ce matin le brouillard est épais et la lumière du jour naissant diffuse et pâle. Le chasseur siffle son chien et se met en route vers le marais où rampent les brumes. Son fusil en bandoulière se balance à chaque pas et son carnier oscille à son côté. Il détache son canot péniblement car le froid engourdit ses doigts. Enfin la frêle embarcation est libre et le petit moteur fait entendre son ronronnement régulier. Arrivé à l'endroit propice, le moteur se tait et le chasseur apprête sa canardière.

Soudain un bruissement se fait entendre dans les broussailles de la rive proche, le chasseur, l'œil rivé à sa mire, est prêt à faire feu.

Brusquement un bruit saccadé, et un vol de canards s'élève. Une détonation sèche déchire la brume et plusieurs oiseaux s'abattent sur la rive morts ou blessés. Le moteur repart joyeusement et le chien aboie impatient. Il se jette à l'eau et rapporte à la nage le gibier à son maître.

Le canot est fixé à son amarre et le chasseur rentre fier de ne pas être bre-douille.

A la chasse. (Louis B., 12 ans.)

Tout à coup le chien évente un lièvre à la lisière du bois. Il bondit ; la poursuite est ardente ; le chasseur anime son chien. Il essaie en vain son adresse sur cette cible mouvante, qui diminue de plus en plus avec l'éloignement.

Cependant le lièvre revient sur son lancé. Le chasseur l'a prévenu et, coupant au travers d'un vallon, l'attend, le fusil en joue. Pan ! le lièvre est touché ; il fait des bonds désespérés, des ricochets dans tous les sens ; mais on voit bien qu'il n'ira pas loin, que ses forces l'abandonnent. Enfin, dans un dernier saut, il roule sur l'herbe et le chien le rapporte pantelant dans sa gueule écumante.

Le chasseur. (Georges R., 12 ans.)

Il marche d'un pas lent, regardant de tous côtés. Tout à coup le chien lève un lièvre, celui-ci détalé à toute vitesse ; le chien se jette à sa poursuite. Pierre se poste derrière un arbre. Il suit de l'oreille les aboiements de son chien. Le fusil sous le bras, le doigt sur la gâchette, il est prêt à tirer. Les aboiements se rapprochent. Il épaule rapidement, l'œil à la mire ; il vise. Pan ! le coup est parti et résonne dans la forêt. Le lièvre culbute, frappé au flanc. Le chien se précipite dessus et l'apporte à son maître.

Chez le marchand de comestibles. (Christian G., 12 ans, qui n'a pas vu de chasseur de près.)

Chez Marceaux on sent une odeur écœurante. Au fond du magasin trois lièvres sont suspendus au mur par les pattes de derrière. Des canards, la tête en bas, laissent encore échapper de leur bec des gouttelettes de sang. Des cailles, des perdrix, des grives, le bec ouvert, gisent sur un plat.

Dans ce magasin il y a tout un butin de chasse. Ce sont de pauvres petites

bêtes mortes. Le chasseur est un brigand, qui tue ces petits animaux inoffensifs.

Dans la vitrine est exposé un vivier où sont entassées des truites effrayées. Un poisson de mer est coupé en morceaux sur le billot.

JUSTE PITHON.

PETITE CONTRIBUTION A L'ENSEIGNEMENT DES SCIENCES NATURELLES

Dans un précédent article, nous avons donné divers renseignements sur la manière de préparer un aquarium. Il faut que l'observation de celui-ci soit profitable à l'élève. Il s'agit de le guider. Au début de l'année, réservez quelques leçons à l'étude de l'oxygène, du gaz carbonique. 1. Exemples : sans oxygène, pas de combustion (l'oxygène : expérience du bocal renversé sur une bougie allumée). 2. Le gaz carbonique (expérience : une bougie placée dans un tube de lampe, dont l'extrémité plonge dans l'eau d'un récipient). 3. Quand meurt-on pas asphyxie ? 4. Nous expulsions du gaz carbonique. But de la respiration (expérience de l'eau de chaux). 5. Les animaux aquatiques respirent aussi (branchie du jeune têtard, du jeune triton, mouvements abdominaux de la larve-nymphé de la libellule). 6. La fonction chlorophyllienne (observation des plantes de l'aquarium).

Munissez les élèves d'un carnet (cahier N° 4 ou N° 3 coupé en deux). Recommandez-leur de noter ce qu'ils ont remarqué. Lors de la leçon, les remarques les plus importantes seront écrites au tableau noir, puis relevées dans le cahier de copie où quelques pages sont réservées pour cela.

Voici le journal de nos aquariums jusqu'au 15 septembre (élèves du degré intermédiaire).

Le 26 avril 1932.

Récolté des œufs de grenouille.

Le 28 avril 1932.

Les œufs sont à la surface de l'eau (13 h.). L'aquarium est au soleil.

Le 3 mai 1932.

Les têtards sont sortis de l'œuf : 30 avril-1^{er} mai.

Développement de l'œuf. (Dessin.)

Ils sont restés tout d'abord près des œufs. Ils essayent parfois de nager.

Le 10 mai 1932.

Les têtards nagent mieux. Longueur : 12 mm.

Mis des plantes dans l'aquarium : la menthe sauvage.

Le 23 mai 1932.

Nouveaux animaux.

Aquarium 1 : 1 poisson rouge, 1 triton.

Aquarium 2 : 6 larves de libellule.

Aquarium 3 : 4 larves d'un autre insecte.

Aquarium 4 : des limnées.

Longueur des têtards : 22 mm. On ne remarque plus les branchies.

Le 26 mai 1932.

Têtards : remarqué les yeux qui sont petits et ronds. Couleur du corps : noire avec des taches jaunes. Ils se nourrissent d'algues et de débris de feuille.

Le 31 mai 1932.

Quelques camarades ont vu une larve de libellule mangeant un têtard.
Un nouvel insecte : une dytique.

Le 7 juin 1932.

Le dytique s'est envolé : nuit du 4 au 5 juin.
Aquarium 1 : observé les pattes de derrière d'un têtard de crapaud.
Longueur du corps : 5,5 cm. Pattes : 3 mm.
Aquarium 4 : longueur du têtard : 4 cm.

Le 14 juin 1932.

Le poisson rouge est mort le 13 juin.
Remarqué des bulles sur les algues. (Dessin.)
Libellules : se mettent à l'ombre lorsqu'il y a du soleil ; elles nagent par saccades.

Dessin : une libellule mangeant un têtard. Le masque.

Le 21 juin 1932.

Longueur du têtard : 5 cm. Observé les pattes postérieures : 6 mm. (Dessin.)
Aquarium 1 : un camarade a vu le triton mangeant des œufs de limnée.
Une libellule est arrivée à l'état parfait le 21 juillet ; 4 pendant les vacances.
Observé la dépouille : elle comprend la peau de tout le corps, yeux, ailes, pattes. L'insecte se dégage en fendant la peau sur le thorax, près de la tête.

La larve : 4 cm. de longueur. 6 pattes. De gros yeux, le masque.

De petites ailes. Corps terminé par plusieurs pointes. (On remarque un canal.)

Insecte parfait : 6,5 cm. de longueur. Des yeux brun-vert, 6 pattes attachées au thorax, 4 ailes blanches (4,5 et 5 cm.). Plus de masque. Corps terminé différemment. (Dessin.)

Le 26 juillet 1932.

En juin, récolté quelques larves nées dans l'aquarium 1. De jeunes tritons. Ils ressemblent à des alevins. Longueur : 15 mm. Pas de pattes, tout d'abord. Puis 4 membres. Des branchies. On remarque l'intérieur du corps. (Dessin.)

Le crapaud aime à rester sur une petite planche.

Un nouvel insecte : une larve de dytique.

La libellule s'est envolée le 25 juillet.

Le 2 août 1932.

Observé les limnées.

a) Les œufs : une goutte de gélatine avec des points jaunes.

b) Jeunes limnées : une petite coquille en sortant de l'œuf, $\frac{3}{4}$ mm.

c) Limnées : avancent sous la surface de l'eau. Une bouche sous le corps.

Vu par un camarade : une limnée mangeant le cadavre d'un jeune triton. (Dessin : œufs de 1.)

Nous avons vu la larve de dytique manger une larve de libellule et un têtard.

Le 9 août 1932.

La sagittaire est en fleurs. (Dessin.)

Le 16 août 1932.

Apporté en classe : une salamandre noire. Longueur : 15 cm. Peau bosselée et visqueuse. Yeux proéminents. Mouvements de la gorge.

Le 23 août 1932.

Dessiné les pattes du triton. (Dessin.)

Pattes antérieures : 4 doigts.

Pattes postérieures : 5 doigts.

La larve de dytique est morte. Se souvenir comment elle mange, comment elle nage, comment elle respire. (Dessins.)

Nous savons comment l'hydropore respire : respiration aérienne.

Nouveaux animaux : des larves de notonecte.

Le 13 septembre 1932.

Le 6 septembre : récolté des crevettes et des larves de phrygane.

Les notonectes ont mangé 2 hydropores apportés par Pierre.

Le 15 septembre 1932.

Nous avons observé la notonecte.

Longueur : 1 cm., 3 paires de pattes, 2 pattes-rames. Des ailes brunes, mais rendues brillantes par une couche d'air. Elle nage sur le dos. Se souvenir comment elle se tient sous la surface de l'eau. Respiration aérienne. Carnivore : attaque sa proie par-dessous. (Dessins.)

CH. GEHRET.

LES LIVRES

Marie BUTTS. **Au temps des chevaliers. Contes du moyen âge.** Payot et Cie 1932. 2 vol. illustrés, 196 et 192 p., in-16, cart. : 4 francs.

Cette réédition sera accueillie avec joie non seulement par les enfants, mais par leurs maîtres. Ces contes du moyen âge, adaptés d'après les textes originaux, sont en effet la meilleure des initiations à une grande littérature difficilement accessible : chansons de geste, romans de la Table-Ronde, fabliaux, vies de saints. Tout ce vieux français inintelligible est mis avec autant d'art que de conscience en une prose alerte, singulièrement attachante.

P. B.

Charly GUYOT. **Voyageurs romantiques en pays neuchâtelois.** Delachaux et Niestlé, 1932. 182 p. ill. : 4 fr. 50.

On ne saurait mieux présenter un livre. Neuf vues charmantes reproduisent des aquarelles et des dessins anciens qui nous montrent des paysages neuchâtelois tels que les virent, entre 1825 et 1840, les personnages dont M. Guyot retrace avec diligence et amour les faits et gestes : Sénancour, Charles Nodier, Mme Vigée-Lebrun, Shelley, Cooper, Dumas, Andersen, Balzac... Le monde entier a donc défilé chez nous ! Mais oui, et dans des circonstances bien diverses que vous prendrez plaisir à découvrir. Que de trouvailles dans ce livre ! Ne négligeons pas de dire qu'il doit son origine à une initiative de la Société pédagogique neuchâteloise, et que les maîtres mêmes, qui ne parlent pas à leurs élèves de Shelley ou de Balzac, y trouveront sur les voyages et les guides d'il y a cent ans des détails intéressants pour chacun.

P. B.

Un assassinat dans le quartier, par René Chevalley. Imprimerie Vaudoise.

Un titre inquiétant !... en rouge encore ! qui vous donne la chair de poule !... Et pourtant, les personnages de la couverture — dont deux sont armés et le troisième en chemise — vous ont un air si bonasse que, rassuré, on ouvre le livre.

Et l'on se trouve en compagnie d'un joyeux conteur qui prend plaisir à noter les faits et gestes de ses concitoyens avec bonhomie, mais aussi avec malice ; avec un accent de vérité — quelquefois effleuré par le mistral — qui ferait accuser M. Chevalley d'être le héros ou le comparse de quelqu'une de ses histoires : le livre en contient une trentaine.

J'ignore si MM. Porta et Chevalley — et aussi M. Jean Peytrequin — sont docteurs en quelque chose ; mais je les tiens pour d'excellents spécialistes de la neurasthénie. A.

Remarques et pensées, par Maurice Porta. Librairie Payot et Cie.

Il est superflu de présenter Maurice Porta à nos lecteurs : tous le connaissent par ses œuvres antérieures ou des articles alertes dans la presse quotidienne. — Tous voudront aussi connaître ses *Remarques et pensées*, qui viennent de sortir de presse.

En quelque soixante-dix pages, il a condensé la matière de plusieurs volumes : « Une pensée, en y mettant le temps, on en pourrait faire un volume. Mais à quoi bon délayer plus longuement ce qui peut s'exprimer en quatre lignes ?... Elle a un autre avantage. Elle ne dit pas tout ; elle suggère. Elle appelle la collaboration du lecteur... »

Et c'est vrai « qu'on collabore ». D'ailleurs, ces remarques, ces pensées si judicieuses, il vous semble, à la lecture, qu'elles vous sont déjà familières, tant elles répondent à quelque chose qui est en vous, que vous n'avez jamais exprimé ; ou bien aussi, parce qu'elles vous forcent à « revoir vos convictions ».

En voici quelques-unes au hasard :

« Tout ce qu'on ne sait pas, c'est du repos. »

« Quand une jolie femme ment ou quand elle dit la vérité, peut-être que les dieux s'y reconnaissent ; mais pour nous, vois-tu, mon garçon, c'est bien difficile. »

« Au fond, peut-être que la femme ne vaut pas beaucoup plus que l'homme.

» Et vice versa, Madame. C'est vrai. »

« C'est curieux : les gosses des autres ne vous donnent pas toujours et nécessairement envie d'en avoir vous-mêmes. »

Remarques et pensées se présentent sous forme d'un élégant cahier de luxe, imprimé avec le goût parfait et le soin qu'apportent en toutes choses les excellents typos des Imprimeries Réunies. A recommander comme cadeau de l'an à tous les gens de goût. A.

TABLE DES MATIÈRES

Partie générale.

Aubert, Paul. Théorie et pratique, p. 145.

Baudat, C. La psycho-physiologie de l'enfant, p. 306. — *Baudouin, Ch.* Qu'est-ce qu'un complexe ? p. 65, 81. — *Baumard, H.* L'imprimerie à l'école, p. 5. — *Bovet, Pierre.* Les trois buts de l'enseignement, p. 33. — Ferdinand Buisson et Georg Kerschensteiner, p. 69. — Assises pédagogiques, p. 193. — La T. S. F. à l'école, p. 203. — Le Dr Ovide Decroby, p. 273. — Adieux, p. 370. — *Béguin, F.* Géologues de l'âme, p. 1. — L'âme enfantine et la psychanalyse, p. 129.

Chantrens, Marcel. La discipline éducative, p. 97. — A propos de l'Institut Rousseau, p. 369. — *Colombain, Maurice.* La forêt, les fleurs, les fruits et les fées, p. 201.

Dubois, F. Il est entré dans la légende, p. 305.